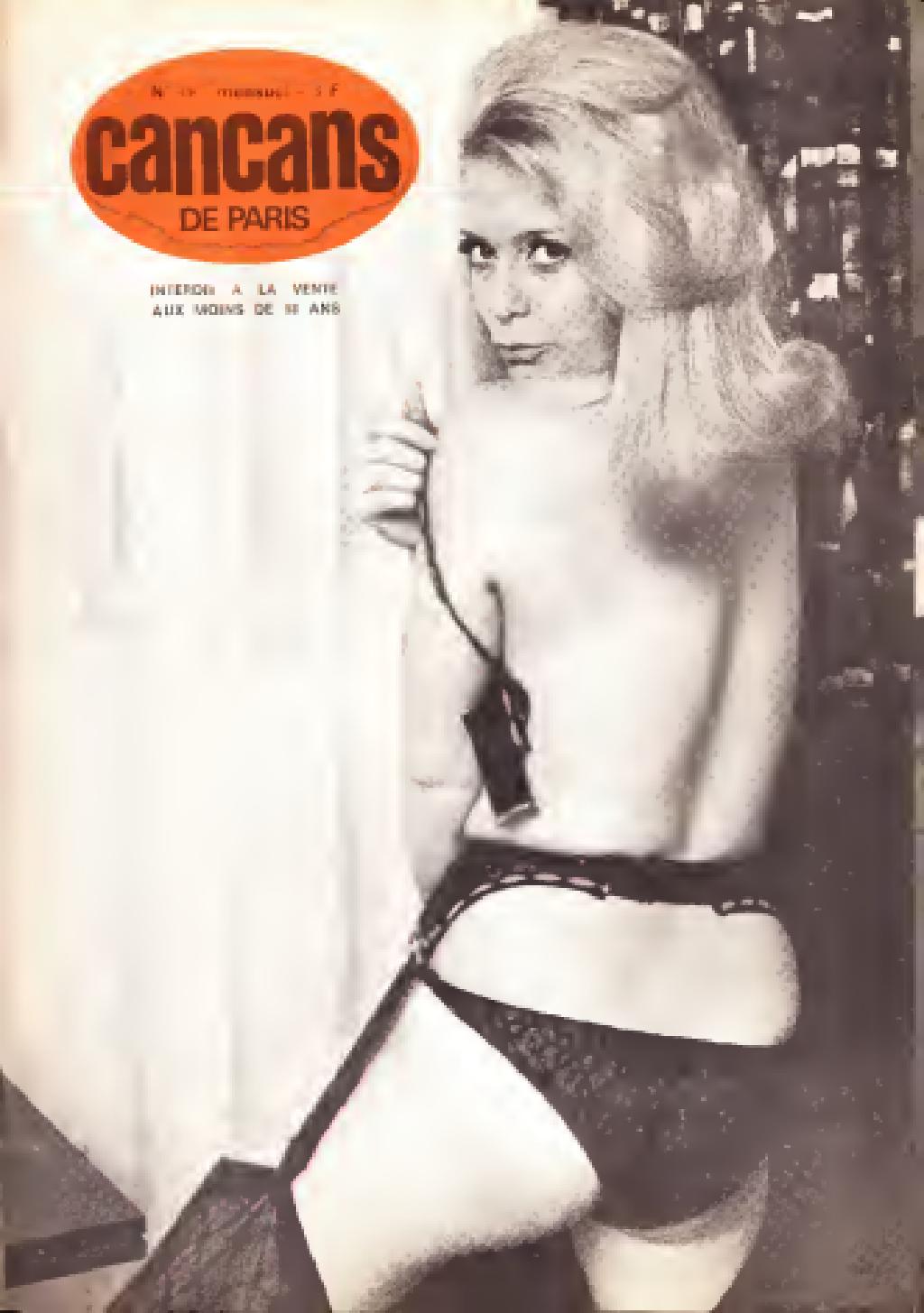


INDE - MEXIQUE - S.F.

cancans

DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS





Emile, 70 ans, comparaîtra jeudi prochain, devant la cour d'assises de la Charente Maritime, sous l'inculpation d'assassinat aux meurs et d'homicide volontaire.

Dans les derniers mois de l'année 1966, une jeune fille du village de Texac avait révélé à ses parents qu'elle était enceinte des œuvres de son grand-père, Emile.

Supportant mal les reproches de sa femme à ce sujet, Emile la tua d'un coup de fusil de chasse, le 3 décembre 1966. Puis, il tenta de se donner la mort en se tirant trois cartouches dans la tête. Gravement blessé, il fut rétabli après vingt-deux mois d'hôpital.

¶

Au cours de la précédente année fiscale, le fisc anglais a récupéré 14 200 000 livres sterling sur les fausses déclarations ; mais, a dit un fonctionnaire, s'il n'y a pas eu de poursuites, ni de représailles, l'administration a pu, grâce au remords manifesté par certains contribuables, découvrir un tas de « trous » permettant la fraude, qu'elle ignorait, mais qu'elle se refuse à divulguer, pour ne pas tenter d'autres assujettis.

Pour un homme sensible aux femmes, la vie d'une femme très belle, très séduisante, est-elle un tourment ou une joie ?

¶

Pour tomber dans vos bras, cette femme fait sauter robe, soutien-gorge, pantalon avec entrain. Elle n'hésite même pas à retirer ses bas. Vous en êtes ravi. Vous vous flattez qu'un grand élan la pousse à se livrer à vous sans réserve. Erreur ! Elle a retiré ses bas tout bonnement parce qu'elle a peur de les démolir.

¶

Pour qui s'en tient à une seule femme, les frontières de l'amour sont toutes proches. L'amour dans toute son étendue chut aussi la vérité.

Jean Valliera.

45 ans, comédien de grand talent et sordide meudit, et puis la bombe de Bobino, 50 000 disques vendus en cinq mois. Ça l'est ce que tout le monde sait ? Mais savez-vous que Serge Reggiani a appris son métier de chanteur en regardant, depuis les coulisses, Berni chanter à son piano ?

Savez-vous que pour Bobino, il a dû s'occuper de sa forme, refaire de la gymnastique et supprimer son repas de midi ?

Savez-vous enfin que cet homme asocial est père de famille et même grand-père, que son propre fils, Stephan, est chanteur lui aussi et que la grande confession de Serge est celle-ci : « On devrait juger un homme d'après ce qu'il donne à la génération qui le suit »

¶

Un présentateur d'émissions radiophotographiques suisse, Michel Jones, 22 ans, a établi, hier, à Arissa, un nouveau record du monde, en faisant jouer des disques (yé-yé, classiques, folklore et jazz) pendant 155 heures sans interruption (sauf pour changer de disque)… Afin de ne pas céder au sommeil, le jeune homme avait trouvé un moyen original : casser de temps en temps une assiette ou un verre.

Un autre présentateur, Juergen Fischer, qui voulait tenter d'établir le même record à Flensburg (Allemagne), a dû être transporté à l'hôpital, épaulé, après 141 heures de veille.

Quel qu'en dise, il y a beaucoup de bonheur dans le plaisir et fort peu de plaisir dans ce qu'on appelle le bonheur.

¶

Il y a une question que l'on ne tire jamais assez au clair quand un homme et une femme deviennent amants ou se marie : s'agit-il d'amour ou d'argent ?

Clown et en dernière couverture : la très belle Sabine Sun, reflet vivant de la jeune fille moderne, sûre, sûre d'elle-même, et heureuse de vivre.

En première couverture : la ravissante Cindy Neal. Amour, délice, et effets choc.





IL N'Y A PLUS DE FRENCH CANCAN!..

Le French Cancan tel qu'il se dansait il y a seulement quinze ans au Moulin Rouge ou au Tabarin n'existe plus. Lentement le fameux « chahut » du final a fait place à des figures à « l'américaine ». Il n'existe plus de troupes fixes qui le danse régulièrement. Certes on trouve encore très facilement des danseuses spécialisées des « cancanneuses » isolées. Mais il n'y a plus d'école, et seul le Moulin-Rouge forme chaque saison une vingtaine de danseuses. Ce sont les célèbres « cancanneuses » qui firent les « beaux jours » des nuits du Bal Tabarin. Miss Doriss, Miss Bluebell et Ilona Nagy qui forment actuellement les futures danseuses. Mais c'est justement par suite des origines mêmes de ces professeurs que le Cancan a perdu son caractère gousailler de bonne fille troussée, et son érotisme mousseux.

Depuis 1889, la belle époque du Cancan, avec la Goulue, Jeanne Avril, Nini Païte en l'Air, Grille d'Égout et Valentin le Désossez, la danse a évolué. C'est aujourd'hui davantage une danse acrobatique, qu'une danse un peu désordonnée mais terriblement féminine comme au temps de la Goulue.

Mais ici pareillement à des milliers d'autres professions il y a le vrai et l'imitation. Les fausses « cancanneuses » et les débutantes se contentent

de juponner, c'est-à-dire de jouer avec leurs frou-frous. Les vraies doivent savoir toutes les figures, coup de pied à la lune, cathédrale à quatre, et surtout le grand écart. C'est la grande difficulté, et le plongeon avec grand écart demande bien un an d'entraînement à une danseuse déjà formée. De plus, il est recommandé à ces demoiselles d'éviter le moindre « petit écart » avant le travail. Une cancanneuse doit avoir une excellente santé et mesurer environ un mètre soixante-dix. Avec un entraînement quotidien de deux heures — barre, assouplissements, figures —, elle doit pouvoir travailler jusqu'à trente, trente-cinq ans maximum.

Le costume s'est terriblement modifié ces dernières années. Pour éviter les foudres de la censure à la télévision, et de choquer la clientèle américaine et espagnole (nombreuses depuis trois ans) les fameux bas noirs et les jarretelles ont été remplacés par des collants-bas réalistes. C'est sans éclat, mordre malgré les frou-frous. Ce qui frisait le charme du French Cancan, c'était cet espace de chair entre le noir des bas et le blanc de la culotte. Sa disparition c'est la mort de cette danse de la joie de vivre, de l'amour, de Paris.

Le French Cancan immortalisé par la musique de Jacques Offenbach est né

dans les bals publics avant de devenir un numéro de music-hall.

Les bals publics vers 1880, nous avons aujourd'hui moins de peine à les imaginer puisque les danseurs et leurs partenaires évoluent de manière si gairement. Nos grands pères dansaient des « figures » bien compliquées, non point au bras d'une joyeuse partenaire, mais en face d'elle. Et de son côté, la belle partenaire levait gairement la jambe pour son propre compte.

Le cavalier seul avait toute la faveur du public dans ces lieux d'amusement. Au Moulin de la Galette, au bal Mabille tout n'était que joie et danse. Dans l'ombre mystérieuse de l'allée des Vénèves (qui deviendra plus tard l'avenue Montaigne) se cachait le Jardin maudit par les uns, envahi par les autres, où la jeunesse dorée (de l'époque) croyait voir ressuscité le paradis terrestre, et où selon les mères de famille réduisait le serpent tentateur.

Sous la lumière fade et complice des rampes à gaz, des lanternes vénitiennes autour de buissons poussiéreux de troènes et de phénix, sous des palmiers en zinc découpé circulait une foule avide de plaisirs faciles.

Et le public fort mellangé s'amusait de joie simple, où la bonne humeur se mêlait à un érotisme canaille. Et de rire et de lorgner des retroussis des filles, ou des entrechats des demoiselles emportées par la musique endiablée. Quels cris quand, d'un coup d'escarpin bien ajusté, l'une d'elles faisait sauter le haut de forme d'un vieux vêtement, ou d'un provincial égaré en ces lieux de perditions.

Au Jardin de Paris, tout proche, de semblables ébats attiraient une foule plus riche. Assis dans les grands fauteuils du promenoir, les fidèles étaient nombreux à venir chaque soir assister aux premiers pas d'une danse qui devait faire le tour du monde et personnaliser (pas toujours en bien) la parisienne.

Dans l'essor des blancs jupons, tourbillonnaient des jambes de femmes. La vision de ces pantalons, de ces longs bas noirs provoquait il faut le dire une révolution dans les mœurs... à l'époque où la vue d'une cheville de femme évoquait dans l'esprit des pauvres mères un tableau provoquant.

Le charme équivoque de ces lieux c'est dans les œuvres de Toulouse-Lautrec que nous les retrouvons. Ces croquis sont marqués à jamais par l'atmosphère lourde et prenante où évoluaient





IL NY A PLUS DE FRENCH CANCAN

(Suite)

sirenes idéales et terribles. Jeanne Avril, Casque d'Or, Yvette Guilbert

Les sœurs blanches de Mabilie, du Jardin de Paris, du Moulin Rouge, la vision noire et blanche du quadrille infernal, tout cela est à jamais immortalisé dans les œuvres de Manet, Renoir, Toulouse-Lautrec, Forain, Villette.

L'attrait n'en était pas seulement au spectacle des « Gigotuscias » endiablées, aux pas espagnols de Valentin dit « le Désozé », petit employé de minoterie pendant la journée et vedette du Moulin Rouge la nuit, ou aux pantomimes de ces dames du quadrille, les belles spectatrices autant que les excentriques attiraient les curieux.

Et il fallait assister à l'arrivée des « dégrafés », des « horizontales », presque toujours suivies d'une cour de cavaliers servants. Les anciennes cocottes du Second Empire et celles qui commençaient leur carrière... les belles Liane de Pougy, Émilienne d'Alençon et autres princesses d'alcôves... La mode, chez ces dames, était alors aux prénoms héraldiques, aux noms à particules et les ravissantes créatures de se baptiser Mlle Véga de la Lyre, ou Mlle Loulou de Poméramie (sic).

Avec les années, le cancan qui n'était qu'un intermède, une improvisation, devint un spectacle. Des figures furent imposées, des troupeaux remarquables constitutives. Vers 1930, au Bal Tabarin il atteint son maximum de technique et de sensualité, résistant avec charme et érotisme. Aujourd'hui, il n'est plus que du music-hall. Les girls de John Tiller détruiront un temps les danseuses ou les demoiselles du cancan. Mais aujourd'hui, alors que l'Académie Nationale de musique et de danse se démode et pousse ses étoiles aux limites de l'érotisme, le bon vieux cancan parisien, se dédrouse au nom d'un puritanisme éthnico-touristique.

Il y a deux choses dont il serait dangereux que les femmes s'aperçoivent, c'est qu'il n'est pas d'errants aussi abrutis que ceux qu'elles croient malheureux (Alphonse Karr « Les Femmes ».)



LES BORGIA

LES Borgia ou Borga étaient Espagnols. En 1453, Alphonse Borga monta sur le trône de Saint-Pierre sous le nom de Calixte III, à l'âge de soixante-douze ans. Son prédecesseur, Nicolas V, avait été un véritable modèle pour les artistes romains et italiens, et avait rassemblé à la bibliothèque vaticane une énorme quantité de manuscrits précieux souvent enrichis par de précieuses reliures. Borga, lui, dédaigna les arts et les lettres. C'était un juriste et seuls les questions de droit l'intéressaient. Les « Digestes » de Justinien et les « Décretales » étaient ses lectures favorites.

Toute une cour de neveux, de cousins et de compatriotes l'avait suivi à Rome et un népotisme abondant régnait bientôt au Vatican. Ses neveux, Ludovic, Jean et Rodrigo furent nommés d'heureux, d'angéaux et fêts cardinaux à un âge tendre (Rodrigo avait vingt-cinq ans). Pierre-Louis, frère de Rodrigo, avait été choisi par son oncle pour lui succéder et avait été fait cardinal de l'Église, préfet de Rome et duc de Spolète.

À la mort de Calixte III, en août 1458, les Borgia avaient accumulé contre eux tant de haines que la foule romaine vint brûler leurs maisons et qu'ils durent fuir pour un temps.

Pierre-Louis étant mort à 35 ans, son frère Rodrigo hérita de tous ses biens qui étaient déjà très importants.

Intrigues, intelligents et totalement dénués de scrupules, Rodrigo avait dès son élévation à la dignité de cardinal, en 1458, commencé à traîner de son influence en voulant à prix d'or des bénéfices.

Trop jeune à la mort de son oncle pour briguer la tiare pour lui-même, et conscient du mécontentement accumulé contre sa famille, il attendit patiemment son heure.

Ce n'est qu'à la mort d'Innocent VIII, en 1492, qu'il se mittra sur les rangs. Sa fortune est énorme, son avéité énorme encore, il a une grande expérience des hommes. Promettant des charges et des bénéfices aux uns, achetant les voix des autres à beaux deniers comptants, Rodrigo Borgia fut élu pape le 11 août 1492, à la majorité des deux tiers du Sacré Collège, résultant obtenu au moyen de menaces et menaçques insinuées », écrit Payer dans son Histoire des Papes.

Saint du, Borgia prend le nom d'Alexandre VI. Il a maintenant vingt-sept ans passés et est décidé à tirer le maximum de profit de la situation pour lui-même et pour ses nombreux bâtris.

La vie d'Alexandre VI et ses crimes nous sont connus grâce à des documents précis et de grande valeur et particulièrement le Liber Notariorum ou Batarum que Johan Burckard, « magister ceremoniarum » du Vatican, très scrupuleusement de 1483 à 1503, et les lettres de Giulianus, ambassadeur de la République de Venise.

Depuis cette incessante poursuite de l'argent, le poison va très vite devenir l'arme favorite. Quiconque gêne ou provoque l'envie meurt dans des conditions mystérieuses. « Mort substitue », « reportera accident », note simplement Burckard de plus en plus fréquemment et il ajoute : « de quoi fut valide substitut. »

Alexandre VI a fréquemment pour complice son fils César. Tous deux s'attaquent, par cupidité, aux plus riches familles de la noblesse romaine et aux cardinaux : les titres pourvus. César, que son père a d'abord fait cardinal à 19 ans, a toujours curieusement mené une vie de débauche. Bientôt, il abandonne la pourpre cardinalice et devient homme de guerre. Devenu Duc de Valentinois, marié en France à la princesse d'Alençon, il guerroyera sans

cesse pendant des années et beaucoup de crimes commis par les Borgia n'auront d'autres raisons que de lui prouver l'argent dont il a sans cesse besoin pour entretenir ses troupes. Les armes énormes recueillies dans toute la chrétienté pour la croisade contre les Turcs sont finalement dans ses mains.

En août 1501, l'évêque espagnol Pierre de Aranda, juif converti, meurt mystérieusement dans la cellule où Alexandre VI le tint enfermé depuis le mois d'avril 1498 sous l'accusation d'avoir gardé fidèle à son ancienne religion. Les uns disent qu'il a été tué par démolition du plafond de sa prison, les autres par l'époisonnement.

Cette hypothèse apparaît surtout sur les circonstances de la mort de Jean, fils de Geoffroy Borgia et neveu du pape, cardinal de Capoue, qui était mort un an plus tôt d'une maladie mystérieuse qui l'avait en quelques jours mené au tombeau. Son corps avait été inhumé au moins sans aucune cérémonie, et sa tombe était dénuée d'enseigne. On disait que César l'avait fait empoisonner pour supprimer un rival possible et s'emparer de sa fortune.

En juillet 1502, le cardinal Ferraro de Medena, dont l'aînée et Giulianus écrit que l'on a « peu d'espoir de guérison, on croit au poison ». Proposé exact. Ferraro meurt peu après en laissant une fortune considérable sur laquelle Alexandre VI mit la main, non sans donner une forte somme et d'importants bénéfices à Sébastien Fazio, secrétaire de Ferraro, que l'en accusait d'avoir lui-même versé le poison. « La romme publique veut qu'il ait reçu le poison sanguin car, à de nombreux signes, on croit que le cardinal est mort en veneno, mort dont ce secretum fut l'instigant », écrit Giulianus.

Au début de 1503, Alexandre fait arrêter cinq dignitaires de

l'Église, dont le cardinal Giovanni Battista Orsini. Où les jette alors en prison sous un manteau piétoxie. Tous leurs bonds furent sautées puis on fit « chanter » les familles. Quand on en eut tiré tout l'argent possible, on emporta alors le cardinal Orsini dans un cellier du château Saint-Ange « fiducier » des ordinations et sous papet « être piégé », écrit Boccardi dans son *Barbare et Grandmont* : « Tous tremblent surtout les préfets qui ont de l'or et les gentilshommes royaux. Les uns s'enfuient, les autres se cachent : personne ne se croit plus en sécurité ».

En avril 1503, c'est le cardinal Michel qui meurt à son tour empoisonné, lui aussi par son secrétaire, le diacre Agnolo di Coloredo. Sous Jules II, ce diacre fut du reste traduit en jugement pour cet empoisonnement, condamné à mort, brûlé vif le 16 mars 1504, de même que Pintor qui fut jugé sous Léon X pour l'empoisonnement de Ferrari, condamné à mort et décapité. Tous deux avaient affirmé devant leurs juges qu'ils avaient agi sur l'ordre d'Alexandre VI et de son fils César.

(Voir pages suivantes)

Louise Humphrey, une ravissante co-veugle anglaise ►

C'est la plus grande preuve d'amour qu'une femme puisse donner à son amant que de ne pas lui dire : « Franchis garde de nos châteaux », sortant si la reine est revenue. Une robe neuve est un plus grand motif de sécurité pour un mari qu'on le croit généralement. (Théophile Gautier)



LES BORGIA (suite)

Rome, le 2 août 1503, un Borga mourut à l'improviste : Jean, neveu du pape et cardinal de Montrouge. « On l'a empêché par la même voie qu'ont pris les autres après qu'ils avaient été bien en grasse, écrit Giustiniani, on accusa particulièrement le duc (César). L'héritage que se partageaient le père et le fils fut considérable, plus de cent mille ducats, disent-ils. Notre Béatrice n'est pas accusée, écrit encore Giustiniani, à cause de la douleur qu'elle éprouvait de la mort du cardinal, mais sa pensée corrompue à compter l'argent et à manier les joyaux. »

Alexandre VI ne devait avoir ce plaisir que bien peu de temps. Quarante-huit heures plus tard, le 4 août 1503, il fut arrêté à participer avec César à un banquet offert par le cardinal Adriano de Cornaro dans sa ville. Que se passa-t-il au cours de ce banquet ? Le recit que nous en a laissé Francesco Giaccardini n'est que la relation des bruits qui coururent à Rome et paraît être un peu « embellie ». Il contient cependant certaines importantes parties de vérité. Selon son auteur, Alexandre et César auraient étudié un diabolique plan du cardinal Adriano pour verser du poison dans le verre de son maître au cours du banquet. Mais le cardinal Adriano ayant versé au domestique une somme plus élevée, entraîna alors vers lui le breuvage aux empoisonneurs eux-mêmes.

La vérité est sans doute la plus moins compliquée. Alexandre et César pourraient bien avoir souhaité un diabolique pour empoisonner le cardinal Adriano, mais une erreur de carafe fit servir la boisson empoisonnée à tous les convives. Tous furent très gravement malades et Alexandre VI, alors âgé de 32 ans, succomba.

On a beaucoup écrit sur les circonstances de cette mort. Faut-il attribuer à la fièvre tifoïde, et Matteo Scipio, médecin d'Alexandre VI, l'attribua officiellement à une apoplexie. Ces deux explications paraissent controuvées. A l'époque du décès l'opinion publique se

prononça nettement. Ferrara écrit que « beaucoup soupçonnent le poison d'être intervenu ».

Il est bien difficile d'admettre ces deux diagnostics si l'on songe que tous les convives furent gravement malades et « l'apoplexie fut tellement enflamme, grâce à l'échauffement soutenu des viscères, qu'il ressentit des vapeurs, ses sensiments furent obscurcis, il perdit l'usage de son intelligence et fut contraint de se plonger dans un grand vase plein d'eau froide. Il se réveilla à la vie après avoir eu les entrailles brûlées, que lorsque sa pensée s'en allant par l'ambition fut tombée sur tout son corps ».

César lui aussi fut très gravement malade, mais tous penseront à guérir, à l'exception du pape que son âge rendait sans doute plus vulnérable. Pendant deux semaines, malgré les soins de ses médecins, les souffrances et les troubles gastriques qui étaient apparus à l'issue du banquet ne cessèrent de s'aggraver. La fièvre même ne put être réduite malgré les saignées. Le 18 août après les vêpres, il rendit le dernier soupir. Son corps fut, le lendemain, transporté dans la basilique Saint-Pierre où, selon la tradition, il devait demeurer le visage découvert. Mais la morture des tissus qui avait commencé avec le décès augmenta très rapidement, le cadavre boursouflé devint horrible. Burchard racorda simplement : « Vultus erat sicut panus vel morem in germinis fructu totu[m] plenus, ex amplissimum, sicut plenus, figura duplex in eis, que latu[m] tota implicat os aperitum et adors horribile quod ne me videssas unquam, ad eum taliter dixerit ».

Il fallut se hâter de le placer dans un cercueil dans lequel il n'entra qu'à grand peine tant il avait horriblement gonflé.

Des que sa mort fut connue dans Rome, les scènes d'émotions qui avaient suivi le décès de César III se reproduisirent avec plus de violence encore. La population donna la chasse aux « Catalans », leurs maisons furent mises

à sac, et César lui-même fut retransféré au château Saint-Ange dans lequel il demeura jusqu'au 2 septembre.

Ainsi fut Rodrigo Borgia, Alexandre VI et avec lui la puissance d'une famille qu'il avait comblée. Sous son pontificat, cinq Borga avaient eu la puissance cardinale et plus de vingt « petits parrains » la croise épiscopale ou de brutes charges à la Cour.

Le pape avait joué un rôle déterminant dans l'ascension prodigieuse de cette famille. Leur nom est demeuré et demeure sans doute encore synonyme d'empotisseur.

Quel poison utiliseraient-ils ? Cette question n'a pas encore reçu de réponse indiscutable. Sans aucun doute, les Borgia avaient trouvé à Rome les formules de préparation que les Romains utilisaient au temps de Licostole. Poison hautement complexe, préparation compliquée où devaient entrer des composés arsenicaux, des poisons animaux, peut-être même des extraits de végétaux. Sans aucun doute, ils devaient aussi disposer d'une gamme diabolique de préparations, pouvant donner la mort plus ou moins promptement selon les circonstances et les nécessités du moment. Tel était toutefois en parlant son verre à ses lèvres, tel autre n'espérait qu'après des semaines de maladie.

Il paraît probable que la célèbre poudre des Borgia, la cintarella, s'obtenait de la manière suivante : on faisait lentement mourir un porc en le suspendant par les pieds et en le frappant. Pendant l'opération, l'animaux se débattait et sa base était recueillie dans un récipient. Le corps était ensuite ouvert et les viscères saupoudrés d'arsenic, ce qui relâchait les phénomènes de la putréfaction. Quand celle-ci était enfin achevée, les liquides et la masse putréfiée des viscères abdominaux étaient desséchés, broyés, sans doute torréfiés, et l'on obtenait un poison d'une violence extrême puisque l'acide arsenical n'était lentement combué aux maléfices de la putréfaction.



•
**déshabillage
agaceries...**
•

(Voir pages suivantes)



déshabillage agaceries







Cancans- cinéma

ASSASSINATION BUREAU

Image insolite du film «Assassination Bureau». La belle Diana Rigg y incarne une «Madame» comme l'écrivent nos amis anglais... tenancière d'une Partisan House of Pleasure... de la Belle Epoque. A voir bientôt sur nos écrans.

L'heure c'est comme les autres espagnols : on y trouve ce qu'on y apporte. (Mme d'Agout)

Cancans DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Kertelis

25, passage Jouffroy, PARIS-17

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

16

PCF

11 rue Ferdinand Gauthier, Paris 17^e





RAQUEL WELCH

*"une super-girl
nommée
FATHOM"*

« Cela m'amusait toujours beaucoup d'entendre ces gens qui, se prétant de tout seoir, n'étaient pas à parler de choses aussi belles la n'entendent rien, exposer la façon dont on devenait vedette de cinéma. Les « énormes » qu'ils racontaient sont des plus distrayants pour quelqu'un du métier ! »

« Je ne peux pas vous dire comment les autres sont devenues vedette, je ne peux vous parler que de mes deux personnes, mais il doit être suffisamment semblable à ceux des autres pour que je puisse avancer que la façon dont on devient vedette de cinéma n'a strictement rien à voir avec ce que pense la majorité des gens. »

« Ceux qui soutiennent la thèse du « star-system » ne savent pas de quoi ils parlent. Il n'y a pas de « star-system ». Le cinéma a toujours eu ses vedettes ; il y en avait bien, il y en a aujourd'hui et il y en aura demain. Ces vedettes ne sont pas faites d'autre que des actrices et des acteurs ayant exercé une influence particulière sur l'ensemble du public. Car c'est le public qui fait les vedettes, et personne d'autre. »

« En ce qui me concerne, j'ai toujours su que je n'étais pas une comédienne extraordinaire, et que je ne serais jamais un monstre sacré du cinéma. Mais j'avais autre chose à offrir, à savoir une apparence physique agréable, et cela peut également suffire à faire une vedette. »

« Je fait, cette présentation me considère davantage comme un symbole d'attraction que comme une actrice. Je me gêne seulement, au contraire. Quelle femme n'aimerait savoir que des millions d'hommes la détestent ? Je suis très fière de mon corps, et je lui dois beaucoup trop pour vouloir le renier à présent. Après tout, c'est grâce à lui que je suis devenue ce que je suis. Si j'avais pas été aussi parfait, les photographes ne se seraient pas intéressés à moi comme ils l'ont fait, ma photo n'aurait pas rempli les couvertures des magazines etc... je ne serais jamais devenue une vedette de cinéma. »

« Souvent, je me veux pas me considérer de cette façon. Je n'ai aucune ambition de devenir une grande comédienne, je l'ai déjà dit, mais je veux tout de même devenir une bonne actrice. Cela demandera beaucoup de travail, mais je suis prête à tout affronter. Après tout, beaucoup d'autres actrices américaines ont d'abord été ce que les journalistes avaient coutume d'appeler « un corps ». L'exemple le plus frappant étant celui de Marilyn

(Suite page suivante)



PETITE HISTOIRE DU BAISER

suite

JUXTAPOSITION anatomique de deux muscles orbiculaires de la bouche dans un état de contraction. Telle est la définition précise que donne une encyclopédie britannique du mot : baiser.

Le baiser a toute une histoire, les femmes romaines étaient embrassées par leur mari, non par amoureux pour vérifier qu'elles n'avaient pas bu de vin, ce qui leur était défendu. On fait remonter à cette coutume l'apparition du baiser en France. Les Gaulois voyant leurs vainqueurs romains embrasser intimement sur la bouche les belles captives, transformèrent cette étreinte romaine en plaisir partagé. Peut-être leurs moustaches donnaient-elles plus de peine à l'exercice ?

En Angleterre la coutume fut introduite par Bowena, fille du chef sauvage Hengist. Au cours d'un banquet, elle trempa ses lèvres dans une coupe de vin (peut-être avait-elle goûté auquel auparavant) et bessa sur la bouche chacun de ses invités. Ces-

ci trouvent l'explication d'une idée renouvelée et implantèrent un peu partout la coutume.

La vogue du baiser devint tellement grande qu'il y eut des « dianes du baiser » dont la tradition populaire n'est pas perdue. Quand les musiciens s'arrêtent de jouer, les danseurs embrassent leur compagne. D'autrefois, un baiser unissait les couples longuement à intervalles réguliers.

un baiser fatal...

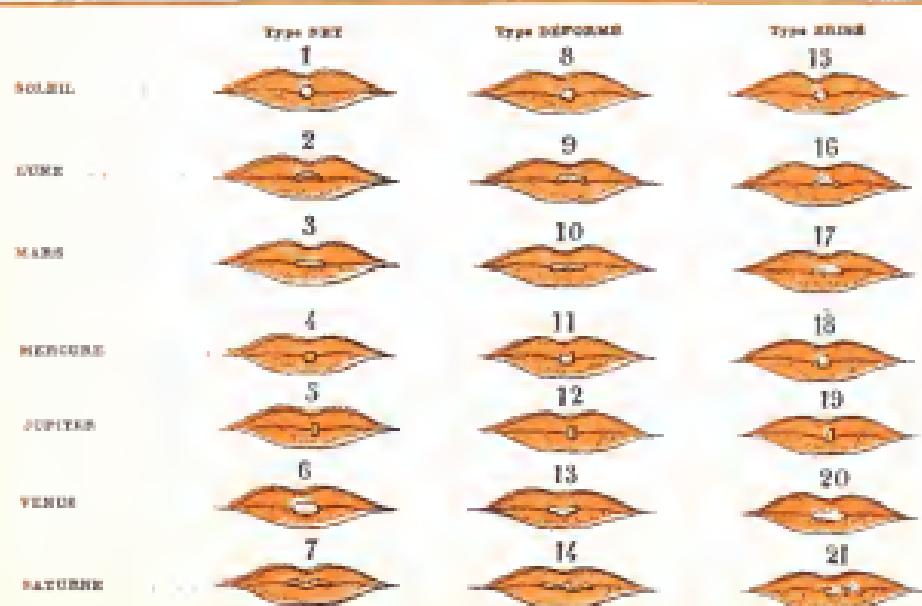
Embrasser une femme est un honneur normal. Le destin tragique de Ann Boleyn fut accéléré le jour où Henry VIII l'embrassa dans une allée du jardin. « Chère amie, lui dit-il, il ne serait point déigne d'un gentilhomme de ne point vous embrasser. »

Au XVI^e siècle, l'Angleterre devint puritaine, le baiser disparaît avec les mœurs légères qui avaient connu leur apogée au début du siècle.

Mais le baiser avait passé la mer aux horreurs et conquises les Amériques où il était inconnu des indigènes. Il devait y faire une belle carrière. Des partisans photographes prirent pendant trente ans un film ne put se terminer que par un baiser, le plus long possible, mais petit à petit regretté par la censure. Aujourd'hui le « happy end » n'est plus « la juxtaposition anatomique de deux muscles orbiculaires ». Rudolf Valentino partit de ce fait une grande partie de sa fascination sur les femmes lui qui était un spécialiste du baiser inimitable dont il possédait une technique élégante. Il plaça une fois si fort la colonne vertébrale de sa partenaire qu'il fallut les serra d'un masseur pour en effacer les effets !

Mais le baiser fut aussi l'apanage de la France dans les pays anglo-saxons le baiser inventé et pratiqué ne fut baptisé « French kiss ». (le baiser français).

C'est presque un titre de gloire n'en dégoûtez à notre modeste





le caractère, le tempérament, l'avenir d'après le baiser

Voilà une science absolument nouvelle

En quelques minutes, avec un peu d'habileté, elle permet de connaître le tempérament, le caractère, l'avenir d'une personne. Et cela d'une façon infiniment plus précise qu'à l'aide des autres sciences divinatoires.

Le baiser, en effet, est le reflet de l'individu puisque la bouche est sensible aux divers sentiments : tristesse, joie, dégoûtement, etc. Les lèvres mesurent les peurs dépeignant l'état d'esprit ; elles sont pas comme eux la ressource de pouvoir se fermer pour dissimuler, elles sont d'une extrême mobilité, elles varient avec l'âge, avec la maladie, elles suivent tous les modèles, toutes les personnes.

Depuis longtemps, ces facultés nous avaient frappé et poussé à

les étudier en détail. Après de multiples remarques, nous sommes en mesure de poser, enfin, les bases d'une nouvelle science aussi précieuse qu'exacte.

Mettez un peu de rouge sur vos lèvres, embrassez naturellement une feuille de papier (de préférence une feuille à aquarelle, papier à gros grain). Si vous voulez conserver l'empreinte, trempez le papier dans l'alcool, et laissez sécher.

Examinez la figure intérieure qu'ont formé les lèvres. Vous verrez quelle ressemble dans l'un des sept types suivants :

- 1° Cercle ;
- 2° Croissant ;
- 3° Rectangle horizontal ;
- 4° Carré ;
- 5° Rectangle vertical ;
- 6° Ovale ;
- 7° Ligne brisée.

Or, ces figures sont les signes des sept planètes, ce sont leurs aurores, les aurores que ces planètes impriment sur les personnes, les animaux, les végétaux, les minéraux qu'elles signent.

Le cercle est le signe du Soleil ; Le croissant celui de la Lune ; Le rectangle horizontal celui de Mercure.

Le carré celui de Mercure,

Le rectangle vertical celui de Jupiter ;

L'ovale celui de Vénus. La ligne brisée celui de Saturne.

Connaissant le caractère et le tempérament que donne chacune des planètes, il suffira de rechercher de quel type relève le baiser d'une personne pour savoir ce qu'elle est, et, en tenant compte de milieu dans lequel elle vit pour savoir ce qu'elle deviendra.

Chaque planète affecte plus spécialement une partie du corps (on connaît aussi, par le même moyen, les indispositions et maladies qui guettent la personne, et on pourra les corriger).

Pour bien juger, il faudra appliquer les remarques suivantes.

Lorsque le type est net (fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7), les qualités et défauts que donne la planète sont dans toute leur force.

Lorsque le type est déformé (fig. 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14), ces qualités et défauts sont amoindris ; ils le sont d'autant plus que la figure est plus déformée. En général, les figures qui font rencontrer sont déformées. Le type

“une super-girl nommée Fathom” (suite)

Monroe, bien sûr, a qui l'on n'a confié que des rôles d'idiots pendant des années avant de s'apercevoir qu'elle pouvait jouer bien autre chose !

— Moi, je n'ai qu'un tout petit bagage de comédienne. Comme vous le savez, j'ai surtout travaillé dans la photographie de mode. J'adore toujours poser pour des photos, cela fait également un peu partie du métier de comédienne. Chaque fois que je dois faire une séance de pose avec un photographe que je ne connaît pas, je me prépare intensément car je veux lui permettre de donner une nouvelle image de moi au public à travers ses photos. Changer de personnalité à volonté sur une photographie, c'est un très grand exploit pour une femme ; et le photographe ne peut y arriver que si son modèle l'y aide au maximum. C'est pourquoi je fais toujours tout ce que je peux pour leur faciliter la tâche. Mes silences de pose ont toujours lieu le dimanche, afin de permettre au photographe de disposer d'une journée entière de travail. Car il en est des photographies comme des autres œuvres : si on ne pouvait pas faire des chefs-d'œuvre sur commande, il faut leur en laisser le temps.

— En ce qui concerne mon nouveau métier de vedette de cinéma, j'adore que j'aie beaucoup de chances actuellement, car le mode est aux fîtes gîtes et fantaisies, dans lesquelles je puis facilement trouver un emploi. Mais si jamais le mode change, et revient par exemple aux films réalistes, je suis perdue. Car je ne me vois pas tenant des rôles de pauvre marquise, et paraissant sur un écran pour y faire la cuisine, la vaisselle, ou pour

y lutter en plancher avec la tête couverte de cépeaux ! J'aimerais encore mieux tourner un film d'épouvante !

— Je suis une actrice de fantaisie. Je ne suis pas faite pour les rôles dramatiques. Je dois m'en tenir aux rôles détendus qui font tenir jusqu'à présent. Je ne suis pas une Anna Magnani ou une Anna Bancroft. Ma seule ambition est de réussir dans ma spécialité, de devenir une nouvelle Shirley MacLaine, par exemple. Je connais très bien mes limites actuelles. Je sais, bien sûr, qu'en connaissant beaucoup, je peux faire de gros progrès, mais néanmoins j'aurai toujours un emploi limité. Il est difficile pour tout acteur, même les plus grands Danny Kaye est inventé tout un comique, Laurence Olivier un tragédien et Sophia Loren une femme fatale. Chacune de ces grandes vedettes n'en est toujours strictement tenue à l'emploi qui lui convient le mieux.

— Moi, je n'ai rien à faire dans les « films à message », qui sont pourtant des films que j'aime beaucoup, en tant que spectacles. Je ne veux tourner que dans des films purement divertissants. Et c'est pourquoi j'ai été particulièrement heureuse de tourner dans « Une super-girl nommée Fathom ». C'est typiquement le genre de film qui met le public en joie. Et sans aucun doute, le rôle de Fathom est le plus intéressant de tous ceux que j'ai tenus jusqu'à présent. Senges que j'y incarne une jeune fille en lutte avec la sécu de la bonne raison que personne ne s'intéresse à autre chose qu'à son corps, alors qu'elle se sera capable d'accomplir les tâches les plus difficiles et les plus exaltantes ! C'est presque un rôle autobiographique, non ?

LE BAISER DU SOLEIL

(suite)

Il est très rare. L'on doit rechercher de quel signe se rapproche le type déformé ; cet autre signe est la seconde signature de la personne, il lui confère une partie des qualités et défauts de sa première planète.

Lorsque le type est bienfais (fig. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21), les qualités et défauts sont intermittents, irréguliers.

Il faudra examiner, aussi, l'empêche des lèvres elles-mêmes : elles indiquent l'âge, le sexe, l'état de santé, la distinction, la sensualité, etc.

Il est important, dans cet examen, de tenir compte de l'état d'esprit dans lequel se trouve la personne au moment où elle imprime le baiser. La colère, la dissatisfaction, la tristesse, etc., diffèrent, en effet, les lèvres

LE BAISER DU SOLEIL

La personne signée du Soleil imprime un baiser en forme de cercle.

type net : Soleil...

Les personnes signées du Soleil sont contentes d'elles, elles ne se fatiguent pas de la faire sentir, mais elles ont l'assurance, si elles sont perverties, aux hommes, d'avoir fait leur devoir et de les avoir mérités. Elles sont, peut-être, empanachées, pédantes, mais elles sont justes, charitables au besoin. Elles aiment qu'on les écoute, elles ne détestent pas les flatteries, mais l'on peut compter sur elles, elles tiennent leurs promesses, leur parole est sacrée ; avec elles, chose promise chose due. Sans doute, elles aiment de moins, et ne montrent sévères davantage celles qui sont placées sous leurs ordres, mais elles assurent l'avenir de celles-ci, elles les protègent en toutes occasions. Les personnes signées du Soleil sont prudentes, économiques. Leur situation va en s'aggravant, elles ne connaissent pas les victoires.

Elles vivent vieilles, sont peu malades. Elles sont de tempérament également sanguin. Elles sont de taille normale avec une tendance à l'embonpoint. Elles ont l'allure lente, précieuse. Elles n'aiment pas les exercices physiques, elles détestent tout ce qui va vite.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de la Lune : celles-ci, en effet, sont des rêveuses, des indolentes qui, pour avoir le pain, les écoute d'un air respectueux, et, tout en pensant à autre chose, pensant prendre intérêt à leurs discours.

Les personnes signées du Soleil ne devront pas se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mars : celles-ci, en effet, sont volontaires, elles voudraient donner celles-là qui ne souhaitent que commander. Elles disputent, parlent plus ou moins prêts, brouillards.

Les personnes signées du Soleil ne devront pas, non plus, se marier ou s'associer avec des personnes signées de Mercure : celles-ci ne

(Suite page suivante)

VOTRE HOROSCOPE :

MAI

La dualité extrême qui marquera le mois de mai provoque ceux qu'elle dirige (ou simplement influence) à de singulières contradictions. Sous le signe des Gémeaux, les moments sont à la fois poussés aux plus vives violences (le nombre des crimes passionnels, et surtout des crimes politiques, augmentent en France dès le 10 mai et demeure extrêmement élevé jusqu'au milieu du mois de juin) et en même temps sollicités par les plus délicates hospitalisations.

Mais est paradoxalement le mois où un amoureux montrera le plus de tendresse dans le cœur qu'il fait à la fille qu'il vient conquérir et où il y a un assez dégu manifeste la passion la plus féroce. La vieux policier Goran signale, dans ses intéressants Mémoires, que mai était le mois du vénit : il savait au point comprendre pourquoi. C'est qu'il s'intéressait peu aux sciences du ciel.

Il est également une tradition populaire (et que l'on retrouve dans presque tous les pays, au moins en Europe) selon laquelle les mariages de mai ne sont pas heureux : c'est certainement à ce double caractère de mois que sont dues les échecs conjugaux ainsi révélés : quelques-uns disparaissent autour de vous, vous constaterez que les autres de ceux de mai sont très souvent « rebats », soit que le mari s'y montre insuffisant, soit au contraire qu'il s'empare de sa belle proie avec une brutalité qui inquiète et détourne la jalousie cette dernière.

C'est en vérité grand dommage, car les moments et moments qui permettent à ne pas succomber à l'une de ces deux influences opposées, et qui gardent, sous les Gémeaux, leur équilibre, sont appelés à émerger dans le volatilité de grande bonté et tout de magnifiques partenaires au joli jeu.

Influences bénéfiques : les chiffres 8 (tourbillon) et 1 (dans les tout derniers jours du mois) ; le muguet, le parfum de la vénérable ; les agates, comme pierres précieuses.





• Dimanche sauvage •
Film médicin

LE BAISER

(suite)

peuvent qu'à leurs affaires, préférant qu'on ne les en éloigne pas, et qu'on ne leur donne pas de conseils.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec les personnes signées de Jupiter. celles-ci sont sages, calmes, réfléchies, pondérées, diplomates, elles savent s'accommoder de tous les caractères et de toutes les situations.

Les personnes signées du Soleil peuvent se marier ou s'associer avec des personnes signées de Saturne. Ces unions ne seront pas très heureuses, mais elles seront à peu près tranquilles.



Lorsque le cercle est déformé, la concavité est moins forte, moins droite. Examiné ce qui la trouble : vous le constaterez siad-

ment en recherchant l'autre signe dont se rapproche le cercle.

type déformé : Soleil

Si le cercle se rapproche du croissant, c'est de l'imagination qu'il faut se méfier, « la folle de logis » prend trop de place, elle est devenue trop puissante, elle égare l'esprit en des utopies, en des rêveries baroques, elle lui donne des déurs inaccessibles.

Si le cercle se rapproche du rectangle horizontal, meilleure chose d'une ambition démesurée qui sacrifie tout et tout pour se satisfaire. La personne s'imposera par n'importe quel moyen, elle ne connaîtra ni murs ni parents.

Si le cercle se rapproche du cœur, se méfier également. Mercure affaiblit singulièrement la conscience. Il pousse l'individu à prendre de l'argent, à tromper son prochain, à ne pas tenir ses promesses, il lui coûte de la fierté.

Si le cercle se rapproche du rectangle vertical, c'est une excellente chose : la conscience demeure intacte. Jupiter ne fait que diminuer l'orgueil de la personne dont le baiser démonte la signature du Soleil. Il affaiblit son

ambition, il en fait un être sage, posé, calme, sympathique qui attire aux plus hautes destinées, qui rend heureux les siens et tous ceux qui l'approchent, et sur lequel on peut toujours compter.

Si le cercle se rapproche de l'ovale, c'est mauvaise chose : Venus démonte le Soleil, elle souffre sa drôlerie, sa layauté, un même temps elle exalte son ambition, ses goûts de luxe, elle lui creve des besoins critiques.

Si le cercle se rapproche de la ligne brisée, Saturne donne à la personne signée du Soleil un peu de modestie. Il empêche de viser trop haut, il la ramet à sa place, lui montre qu'elle peut être heureuse sans atteindre aux honneurs et à la richesse. Il la force à vivre dans son intérieur, à rechercher moins les futilités, il lui apprend qu'il vaut sa naturelle drôlerie, son devoir est de s'occuper de sa famille et non de son propre individu.

(Suite dans notre prochain numéro)

La femme qui veut réellement refuser sa contente de dire : non ; celle qui s'explique pour être convaincue. (Alfred de Musset)





cancans
DE PARIS